

James Agee & William Langewiesche



# Vagabonds & reporters

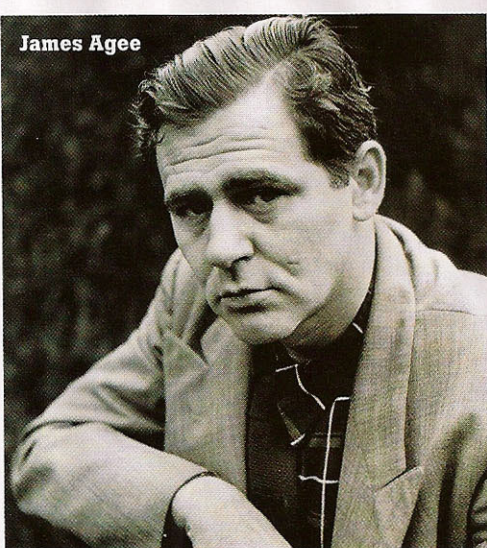
**L**orsqu'en 1939 James Agee écrit *Brooklyn existe*, opus minuscule d'une miraculeuse densité consacré à cette cité voisine de Manhattan où « la vie se relâche à l'horizontale », il répondait à une commande du magazine *Fortune*, qui refusa de publier l'article pour cause de « *divergence artistique* ». Au détour de ce qu'il appelle une « *note sociale* », il parle, avec des mots remplis d'une indéfinissable colère, d'un couple chez qui il dîne à Brooklyn Heights. En narrant par embardées un quartier « *de deux millions de personnes* » dont la réalité charnelle « *investit la ville d'une dignité intense, pitoyable et inviolable* », Agee compose un « *poème-enquête* » impubliable. Mais qu'il s'agisse de Brooklyn ou de l'Alabama, Agee s'inscrit dans la lignée de ceux qui, de Steinbeck à William T. Vollmann en passant par George Orwell, considèrent le reportage comme une entreprise morale. Pour ces auteurs, la rencontre avec l'autre, avec l'étrange ou le tabou, va de pair avec le besoin de dire la vérité sans détour.

## Approche prosaïque

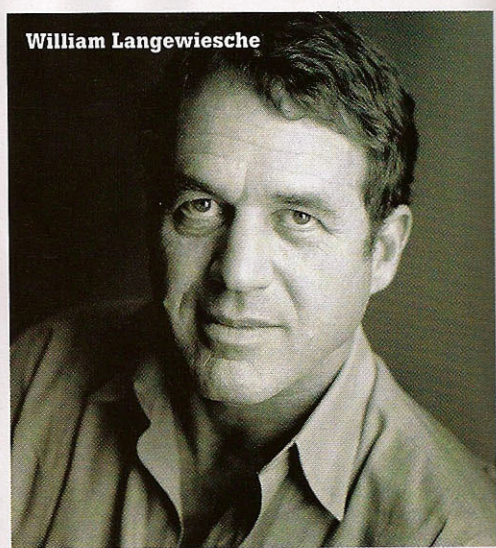
Les « *divergences artistiques* » entre magazines et auteurs n'enlèvent donc rien à ce fait indéniable que quelques-uns des écrivains américains les plus prolifiques et importants de ces dernières années sont des auteurs *freelance* dont le travail a été rendu possible par une économie bien précise, celle de la presse magazine. On est prompt, en Europe, à dénoncer l'ignorance américaine ; mais cette ignorance dissimule l'existence d'une presse de qualité, dont les moyens importants offrent à ces reporters de quoi mener à bien leurs enquêtes. Deux livres de William Langewiesche, journaliste et correspondant de *Vanity Fair*, viennent nous le rappeler ce mois-ci. Le premier, *Atomic Bazaar*, est une enquête sur la prolifération nucléaire ; le second, *Sahara dévoilé*, est tout simplement l'un des très grands livres de non-fiction écrits sur le désert. Langewiesche partage avec Agee un goût prononcé du détail. Il constate, et dresse en quelques touches le portrait des protagonistes de ses enquêtes et pérégrinations. Reporter de la « *vieille école* », Langewiesche comble par des hypothèses raisonnables les silences et les zones d'ombre des uns et des autres.

Parmi les monstre sacrés du journalisme vagabond, James Agee (hier) et William Langewiesche (aujourd'hui) sont incontournables. Trois traductions de ces monstres sacrés viennent rappeler combien la tradition du reportage irrigue la littérature américaine.

Par David Boratav | Photos © Greg Martin



James Agee



William Langewiesche

AGEE S'INSCRIT DANS LA LIGNÉE DE CEUX QUI, DE STEINBECK À VOLLMANN EN PASSANT PAR ORWELL, CONSIDÈRENT LE REPORTAGE COMME UNE ENTREPRISE MORALE

## Ecrivain de l'urgence

Langewiesche est un écrivain de l'urgence : sa technique consiste à plonger ses lecteurs dans le vif du sujet pour qu'à leur tour ils soient gagnés par l'urgence du propos. Dans les premières pages d'*Atomic Bazaar*, il décrit ainsi avec une minutie quasi obsessionnelle les stades de destruction produits par l'explosion d'une bombe comme celle d'Hiroshima. Dans *Sahara dévoilé*, il explique par le menu ce qui, dans le désert, « *finir par tuer* ». Lire Langewiesche, c'est découvrir cette autre facette de « l'humanisme à l'américaine ». Une approche franche du

monde, dépourvue de pathos, marquée par un profond scepticisme et se défiant, surtout, de la myriade de certitudes véhiculées par notre époque, par les hommes et par leur folie. ■

**Brooklyn existe - Sud-est de l'île : carnet de route**  
James Agee (*Christian Bourgois*)

**Sahara dévoilé - Un voyage à travers le désert**  
William Langewiesche (*Vagabonde*)

**Atomic Bazaar**  
William Langewiesche (*Allia*)